

de l'autre avec les sociétés locales. C'est pour pouvoir mettre sous les yeux des autorités compétentes la preuve des ressources sur lesquelles elles peuvent compter que le Comité a fait l'enquête dont il s'agit ici, sur l'importance de laquelle il appelle l'attention de toutes les sociétés. De nouveaux formulaires leur ont été remis et elles ont été invitées à les remplir, afin que la situation des sociétés prussiennes puisse être exactement établie pour l'année 1890.

---

#### LA SOCIÉTÉ DU SCHLESWIG-HOLSTEIN <sup>1</sup>.

La Société de secours aux soldats blessés et malades du Schleswig-Holstein, fondée le 15 mars 1878, est arrivée en 1888 au terme de la dixième année de son existence. Elle comptait encore à cette époque 76 de ses fondateurs. Elle a vu se fonder, le 27 mai 1888, une Société de dames dans la ville de Wilster. La Société possède une colonne sanitaire de volontaires, dont la section mobile compte 24 hommes et la réserve 22. Cette colonne a obtenu de l'administration des chemins de fer du Schleswig-Holstein l'usage de wagons, avec lesquels elle a pu faire des exercices de chargement et de déchargement de blessés; elle a acquis une civière sur roues du modèle de M. Furley, adopté par l'Association ambulancière de St-John. La Société possède une petite bibliothèque. Son avoir s'élève à 121 marks; la valeur du matériel de la colonne sanitaire est de 250 marks.

La Société s'occupe de l'assistance des pauvres, et pourvoit à l'instruction du personnel de la colonne sanitaire par des exercices et par des cours théoriques et pratiques.

---

## RUSSIE

#### HOPITAL-LAZARET DES DAMES DE LA CROIX-ROUGE

L'Hôpital-Baraque du quartier Rojdestvensky, à Saint-Pétersbourg, est une création du Comité de lazaret des dames de la Croix-

<sup>1</sup> Extrait du *Kriegerheil*. Novembre 1889, p. 86.

Rouge, qui lui-même a été fondé en 1871 <sup>1</sup>, sous le patronage de feu l'impératrice Marie-Alexandrovna, et qui aujourd'hui fonctionne sous la haute protection de l'impératrice actuelle, Marie-Teodorovna.

Ce comité décida de créer un hôpital et une école de femmes aides-chirurgiens, annexée à cet hôpital, et chargea le docteur Joseph Berthenson, médecin honoraire de S. M. l'empereur, de la direction et de la création de ces deux institutions. M. Berthenson se décida pour le système des baraques en bois, système dont les avantages comme établissement hospitalier avaient été démontrés par le célèbre chirurgien russe Pirogoff, qui d'ailleurs était de l'avis que ces constructions devaient être passagères et brûlées tous les dix ans. M. Berthenson en fit des établissements définitifs ; les premières baraques construites par ses soins, en 1872, sont actuellement en parfait état et pourront servir encore longtemps.

Aujourd'hui, grâce à des donateurs généreux, il y a en tout sept baraques, qui sont : *Baraque Marie*, destinée aux hommes atteints de maladies non contagieuses ; *Baraque Goubonius*, pour hommes atteints de fièvres typhoïdes ; *Baraque Poliakoff*, pour femmes atteintes de maladies non contagieuses ; *Baraque* pour femmes atteintes de fièvres typhoïdes ; *Baraque de gynécologie* ; *Baraque* pour femmes en couches et *Baraque chirurgicale*. Ces sept baraques se trouvent dans un assez grand jardin, planté d'arbres, et à une certaine distance l'une de l'autre, de sorte que l'isolement est complet. Elles sont construites avec des variantes notables ; par exemple, dans les baraques les plus récentes, les poêles n'occupent pas le centre, mais sont placés dans les parois de la salle, ce qui facilite le service et augmente la clarté de la salle des malades. La disposition intérieure des baraques est à peu près la même dans toutes : on entre d'abord dans un couloir, où s'ouvrent différentes pièces telles que l'office, la salle de bains, une chambre d'isolement et une petite salle où se tient la sœur de charité de la Croix-Rouge. Ensuite vient la chambre des malades, qui mesure 14 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur et renferme seize lits ; de chaque côté elle est éclairée par cinq fenêtres. Quelques-unes des baraques ont une véranda ouverte, où les malades peuvent se promener en été et où l'on peut même les transporter sur des lits.

<sup>1</sup> Voy. *Bulletin*, T. III, p. 168.

A l'autre bout de la chambre des malades vient un autre couloir aboutissant à une antichambre, sur les côtés de laquelle se trouvent le lavabo et les cabinets d'aisance. Quand, d'après la nature de la maladie, il y a à faire des pansements, le malade est transporté dans une pièce spéciale et là, placé sur une petite table mobile, permettant d'isoler les différents segments du corps. Après chaque pansement, le plancher, les murs, le plafond de cette pièce sont lavés à grande eau, avec des éponges trempées dans des solutions d'acide phénique ou de sublimé. A cet effet, le plancher est rendu imperméable et le local est muni de robinets auxquels s'adaptent des tubes d'arrosage.

Les lois de l'antisepsie sont rigoureusement appliquées dans cet hôpital, et les soins de propreté, d'antisepsie et de désinfection s'étendent jusqu'aux vêtements et au linge des personnes qui y sont reçues. Sous ce rapport, l'hôpital a adopté un nouveau système, celui de la désinfection par un fort courant d'air. Jusqu'ici, nous exposons les effets à désinfecter, durant 36 heures, à l'action de notre ventilateur, tout en faisant des expériences scientifiques sur l'action d'un courant d'air fort rapide, non seulement sur les corps étrangers adhérant aux vêtements, mais aussi sur la vie des bacilles. En même temps, l'appareil sert à sécher le linge de l'hôpital. Les avantages de ce système de désinfection sont les suivants : l'appareil lui-même ne coûte pas beaucoup ; il peut être placé facilement partout où il y a un petit espace libre et ne nécessite pas une construction à part ; son entretien est simple et peu coûteux ; il ne gêne pas les effets et les vêtements.

L'assainissement et la désinfection des lieux d'aisance sont obtenus, dans notre hôpital, par l'emploi automatique d'antiseptiques et de désinfectants dans le lieu d'aisance même ; ensuite, par une séparation complète des déjections solides et des liquides.

En ce qui concerne l'activité de l'hôpital - baraque, les chiffres et les données ci-dessous, tirés du compte rendu pour l'année 1888, en donneront une idée assez exacte.

Pendant le cours de l'année 1888, l'hôpital a donné asile et a traité 1478 malades, dont 302 femmes en couches et 1176 personnes atteintes de différentes maladies. De ce nombre, 119 malades sont décédés à l'hôpital, c'est-à-dire 10,119 ‰, aussi bien pour les maladies aiguës que pour les maladies chroniques ; la mortalité parmi les femmes en couches ne dépasse pas 0,66 ‰.

Parmi les maladies infectieuses, la première place appartient au typhus abdominal: 223 personnes, dont 13 seulement sont mortes, proportion assez heureuse. Il n'y a pas eu d'autre forme de typhus.

La seconde place revient aux catarrhes aigus de l'estomac et des intestins.

Il y a eu 34 cas d'empoisonnement: 24 par des poisons minéraux, 10 par l'alcool.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1888, l'hôpital contenait: 47 malades hommes, 31 femmes et 10 femmes en couches. Sont entrés à l'hôpital durant l'année 1888: 733 hommes, 331 femmes et 294 femmes en couches. Sont décédés: 77 hommes, 42 femmes et 2 femmes en couches. Le 1<sup>er</sup> janvier 1889, étaient présents dans l'hôpital: 46 hommes, 23 femmes et 6 femmes en couches.

Les dépenses pour l'année 1888 ont été:

Pour la nourriture des malades . . . . .	5,238 roubles 14 copecs.
Pour les médicaments et les bandages . . . . .	2,055 » 80 »

Le nombre des journées d'hôpital ayant été de 28,381, l'entretien par jour d'un malade revient à:

Pour la nourriture . . . . .	19,11 copecs.
Pour le traitement . . . . .	7,24 »

La deuxième catégorie des dépenses comprend le chauffage, la ventilation, l'éclairage, les soins de propreté et la désinfection, la chancellerie, la réparation et l'achat du mobilier, le blanchissage du linge, l'entretien des édifices, l'assurance des immeubles et du mobilier, l'entretien des téléphones et divers.

La somme de ces dépenses a été de 15,350 roubles 92 copecs.

La troisième catégorie des dépenses comprend les appointements et la nourriture des employés et des serviteurs de l'hôpital, et montait à 45,650 roubles 65 copecs.

Le total des dépenses de notre hôpital, qui contient 100 lits, ayant été de 38,295 roubles 51 copecs, chaque lit revient à 382 roubles 95 1/2 copecs par an.

Passons maintenant à l'École des femmes aides-chirurgiens.

Depuis 1878, l'école a été élargie dans son programme; les cours durent maintenant 4 ans et l'école elle-même se trouve, depuis 1885, dans une magnifique maison annexée à l'Hôpital-Baraque, maison qu'elle doit au généreux don de 300,000 roubles que l'empereur Alexandre III lui a fait en mémoire de son auguste mère, l'impératrice Marie-Alexandrovna. Le nombre des élèves

était en 1888 de 132, dont 70 internes et 62 externes. Les cours complets ont été achevés en 1888 par 23 élèves avec le grade d'aides-chirurgiens. Durant les 17 années de son existence, l'école ne s'est pas écartée de son but, indiqué par son auguste protectrice, qui désirait que la méthode d'enseignement y répondît aux exigences pratiques de la vie. Une preuve que ce but a été atteint autant que possible se tire du fait que les demandes, surtout de la part des zemstvos (assemblées territoriales), afin d'obtenir des élèves de cette école pour servir dans les institutions médicales de ces assemblées, dépassent de beaucoup la possibilité d'y satisfaire.

L'Hôpital-Baraque possède encore une annexe : c'est l'Ambulatoire Rojdestvenski de S. A. I. la grande-duchesse Marie-Alexandrovna, duchesse d'Edimbourg. Pendant le cours de l'année 1888, l'Ambulatoire a été visité par 6681 personnes ; le nombre des visites chez les médecins a été de 11,342 ; pour se faire panser à l'hôpital, de 3609 ; total, 14,951 visites.

Le traitement et l'entretien des malades dans l'Hôpital-Baraque, ainsi que les conseils des médecins et les pansements, sont gratuits.

Tout cet ensemble, qui porte le nom d'Hôpital-Lazaret des dames de la Croix-Rouge, a à sa tête un médecin-directeur, qui est chargé non-seulement des parties relatives à l'enseignement, mais encore de tout ce qui concerne la partie technique et médicale. C'est aujourd'hui le docteur Berthenson, promoteur de cet établissement <sup>1</sup>. Le médecin en chef a sous ses ordres des médecins, des chirurgiens, des accoucheurs, auxquels sont attachés des assistants, tous médecins, en nombre proportionnel à leurs besoins. Des spécialistes pour toutes les maladies, sans avoir des services de clinique, donnent dans la journée des consultations dans l'Ambulatoire.

Quant à la direction matérielle, elle appartient à une direc-

<sup>1</sup> M. le Dr Berthenson est l'auteur de deux publications importantes se rattachant aux baraquements :

1<sup>o</sup> Baraques-lazarets en temps de paix et de guerre (en langue russe). Saint-Petersbourg, 1871 ; 8<sup>o</sup> de 177 pages avec dessins et planches. (Voy. *Bulletin*, T. III, p. 166.)

2<sup>o</sup> Ueber die Sanitätsverhältnisse des Baracken-Lazareth's der Gesellschaft zur Pflege verwundeter und kranker Krieger in St. Petersburg. — Saint-Petersbourg, 1874 ; 8<sup>o</sup>, 48 pages et planches. (Voy. *Bulletin*, T. VI, p. 101.)

trice générale, qui a la surveillance de tout l'hôpital. Cette dame a sous ses ordres des surveillantes de deux genres différents : les unes appartiennent à l'Ordre de la Croix-Rouge ; leurs fonctions sont absolument gratuites ; elles surveillent l'organisation des salles, la distribution des médicaments, la nourriture, et peuvent pratiquer des pansements ; les autres sont des sœurs de charité (laïques), et des infirmières, qui tous sont rétribués. Il y a aussi des infirmiers.

Toute cette organisation est dirigée par un comité supérieur, placé lui-même sous les ordres de S. M. l'Impératrice. C'est ce comité qui nomme tout le personnel de l'hôpital, reçoit les dons, récolte les sommes nécessaires au fonctionnement de l'hôpital et établit la comptabilité.

Cette organisation est complétée par un Asile, où sont reçus les malades qui, au sortir de l'hôpital, ne peuvent trouver à gagner leur vie. Cet asile renferme 12 lits, dont 7 pour les hommes et 5 pour les femmes ; il a reçu, en cinq ans, 888 personnes.

---

## SUISSE

---

### LA CROIX-ROUGE DANS LA SUISSE ROMANDE

Le jeudi 7 novembre 1889 a eu lieu à Fribourg l'assemblée générale de la Société centrale suisse de la Croix-Rouge. C'était la première fois qu'elle se tenait dans une ville de la Suisse romande.

La réunion, présidée par M. le D<sup>r</sup> Stähelin (d'Aarau), a approuvé le rapport et les comptes pour l'année 1888. A la fin de cette année, la Société comptait 3517 membres et disposait d'un capital de 16,213 francs. Ces chiffres sont bien minimes, si on les compare aux résultats obtenus dans les autres pays qui ont adhéré à la Convention de Genève. Le D<sup>r</sup> Stähelin et les orateurs qui l'ont suivi ont insisté sur la nécessité de donner un plus grand développement à l'œuvre de la Croix-Rouge suisse, encore à peine connue dans plusieurs cantons. On a appris avec plaisir les progrès récents faits